

Donnons des forces à l'Humanité ! [Je fais un don >>](#)

SOCIÉTÉ

#médias #égalité hommes femmes



## Inégalités de genre. Le Covid a accentué l'effacement des femmes dans les médias

Mercredi 19 Janvier 2022, Kareen Janselme

Déjà sous-représentées dans la presse, les femmes ont été largement évincées des plateaux et des sujets d'actualité lors de la pandémie. Les stéréotypes sexistes et les violences de genre restent minimisés. Un constat effarant dressé par une étude internationale.



« Alors que les femmes étaient très mobilisées par la pandémie, autant au titre de la médecine et du soin que dans les supermarchés, leur place dans les médias a chuté. » La sociologue Cécile Méadel s'en étonne-t-elle ? Si peu, malheureusement...

### « Pas de volonté de rééquilibrer la représentation »

Depuis 1995, le Global Media Monitoring Project (GMMP) évalue présence et représentations féminines sur nos écrans, nos radios, nos journaux papier et numériques tous les cinq ans à travers le monde. La

France s'est raccrochée au wagon en 2010. Et ce sixième GMMP, présenté mercredi 19 janvier, a exploré la presse dans 116 pays, un record de participation.

Nous vous conseillons aussi : [Michelle Perrot et Wassyla Tamzali : « Ce livre nous a permis de montrer que l'histoire des femmes, c'est l'histoire en général »](#)

« Nous nous attendions à d'autres résultats, reprend Cécile Méadel, copilote du projet en France avec Marlène Coulomb-Gully. Notamment en raison de cette période particulière de coronavirus, où les nombreux sujets "social" et "santé" sont incarnés et traités traditionnellement par des femmes. Au contraire, le Covid a conforté les inégalités et il n'y a pas eu de volonté de rééquilibrer la représentation. »

## Rarement interrogées en tant qu'expertes

Les chiffres sont là : les articles concernant la science et la santé étaient de 10 % en 2005, contre 17 % en 2020. La présence des femmes dans cette catégorie, elle, a baissé de 5 points, alors qu'elle était en constante progression depuis quinze ans. « Les stéréotypes sexistes traditionnels sont réaffirmés en cas de crise », remarque le rapport. Pour autant, la situation spécifique des femmes, les inégalités femmes-hommes et les violences de genre ont toujours été abordées à la marge dans les médias. Crise ou pas.

Voir aussi : [Droits des femmes. Retour sur une année de mobilisations féministes](#)

L'autrice Rose Lamy, qui avait déjà parfaitement décrit le discours sexiste des médias dans son ouvrage *Préparez-vous pour la bagarre*, le retrouve dans l'étude : « Quand on parle du sort des femmes, des violences qui leur arrivent, ou de leur participation à un débat politique, on va les ramener à leur corps et à leur statut d'objet. On les nomme mal, par leur prénom ou un surnom. On les appelle "une femme", même s'il s'agit de la première entamant un vol spatial historique. » Sur les plateaux et dans les reportages, les interrogées interviennent rarement en tant qu'expertes ou figures d'autorité, mais majoritairement en tant que « personnes ordinaires ».



### Une « pandémie fantôme »



Cette étude a été réalisée après [les vagues #MeToo](#), et pourtant... la représentation des victimes de



violences sexistes et sexuelles fait froid dans le dos. Le GMMP évoque même une « pandémie fantôme » : « Seules 6 nouvelles sur 100 concernent le harcèlement sexuel, le viol et l'agression



sexuelle contre les femmes, (ce qui) risque de normaliser la violence fondée sur le genre », s'inquiètent les auteurs du rapport.

« On pensait que ça allait mieux avec les unes de Libération sur les agresseurs, les enquêtes du Monde, réagit Rose Lamy. Mais là, on s'aperçoit que ce n'est pas du tout massif, que c'est anecdotique. Et combien de journaux ne vont pas traiter l'info correctement, avec un point de vue

présenté comme neutre, mais qui prend parti, justifie les gestes de l'agresseur, et fait disparaître la victime de l'équation ?»

## L'impression que le problème est résolu

Un traitement que confirme la sociologue : « Avec le confinement, on a commencé à parler des violences domestiques. On s'est dit : il va y avoir une transformation de la manière dont on parle du viol. Eh bien, non. Sa représentation par les médias est toujours complètement décalée par rapport à la réalité du viol, qui n'a pas lieu dans la rue, par un inconnu, mais en majorité par des proches. »





Lire aussi cet entretien : [Bibia Pavard : «L'entrée des féministes dans les rédactions a un impact»](#)

Comment expliquer ce fossé entre la réalité vécue par les femmes et son exposition par les médias ? « Les responsables des grands médias ont l'impression que le problème est résolu, analyse Cécile Méadel. Très souvent, ils ont effectivement nommé une commission Théodule, un référent égalité... Mais ça n'empêche pas le Parisien de faire sa une sur "le monde d'après" avec quatre hommes, et d'imaginer un avenir exclusivement au masculin... Les responsables se laissent rassurer par des dispositifs qui, finalement, ne font pas avancer la situation dans les médias. » Haut management masculin, cooptation et absence de remise en question font le reste.

## « C'est une question de discours »

Comment, dès lors, corriger cette asymétrie profonde entre la représentation des hommes et celles des femmes ? Comment donner à voir la réelle diversité des personnes et des opinions qui existent dans la société ? « Il est important de faire comprendre aux responsables des médias qu'ils sont en train de déformer la vision du monde, et que celle-ci impacte les modèles dans lesquels se projettent les filles, la façon dont on voit le monde et dont on l'organise », alerte Cécile Méadel.

Voir aussi : [2022. La vague #MeToo prête à déferler sur la campagne présidentielle](#)

-  Elle recommande d'encourager et de favoriser les rédactions qui s'engagent avec des actes, et pas seulement des chartes, comme donner conséquemment la parole aux femmes en cette période
-  électorale. Créer des outils de monitoring indépendants, des incitations par les pouvoirs publics. « Ce n'est même pas une question de parité maintenant, conclut Rose Lamy. C'est une question de
-  discours. Si on met des femmes pour mettre des femmes, mais sans avoir déconstruit la manière dont on s'exprime en imitant le discours patriarcal, on n'y arrivera jamais. C'est une bataille culturelle, de
-  langage, de mots, de concepts féministes théoriques à amener dans le débat public. »



Donnons-nous de la force pour  
le développement de **L'Humanité**

JE FAIS UN DON 



À lire : pourquoi votre soutien est important



#médias

#égalité hommes femmes

#coronavirus covid-19

L'Humanité a sélectionné pour vous

Taboola Feed

En France, le Covid a bouleversé la démographie

Mondial de foot 2022. Éric Cantona, une saine colère contre le Qatar

Jean-Michel Blanquer en pleine croisade délirante contre le « wokisme »

Männer sprachlos: Endlich kann man Potenzmittel diskret online bestellen

Online-Arzt: Verschreibungspflichtige Medikamente sicher online bestellen

Männersachen | Sponsorisé

Gunzenhausen in Aufregung: Unsichtbares Hörgerät, das sich jeder leisten kann!

Hörgeräte Experten | Sponsorisé

Gunzenhausen: Wie man kostenlose Hörgeräte bekommt

Hören heute | Sponsorisé



Gunzenhausen: Unsichtbares Hörgerät, das sich jeder leisten kann!

Hörgeräte Experten | Sponsorisé



Wahnsinniger Erfolg in Gunzenhausen: 2 Deutsche revolutionieren den Hörgeräte-Markt

Hören heute | Sponsorisé

## Experten warnen – So schützen Sie Ihre Zähne

Pro Verbraucher | Sponsorisé

## Spielzeit im Wohnzimmer? Das beschäftigt Kinder zuhause stundenlang!

Playmobil | Sponsorisé

[Mehr erfahren](#)

## Bayern: Deutsche Erfindung macht Hausbesitzer sprachlos

Große Stromgiganten geraten ins Schwitzen beim unfassbaren Angebot dieser neuen Solarfirma. Warum Hausbesitzer jetzt zuschlagen sollten.

Photovoltaik Experten | Sponsorisé

## Handgefertigt in der Schweiz: 24 Std und nur 1 Zeiger. Die Slow Uhr hilft dir, im Moment zu leben.

slow-watches.com | Sponsorisé

[Weiterlesen](#)

